Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 37

Rubrik: Correspondance

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

totalement!) inconnu en pays français et n'est pas encore apprécié à sa juste valeur en Allemagne. L'an dernier, j'eus l'occasion de parler, dans la *Musique en Suisse*, d'un Lieder-Abend qu'il organisa à Munich, où je fus enthousiasmé par la sincérité et la vigueur de son inspiration; les nouveaux lieder que j'ai entendus cette fois confirment ma première impression : Vérité de l'expression, poésie, grâce, profondeur; accompagnements intéressants, mélodie abondante, tout est là! Ah! Pfitzner ne la méprise pas, la *mélodie*, comme tant de ses confrères; il n'a pas honte de la laisser couler franche, simple, bien ordonnée! Ses lieder furent admirablement rendus par Mme Knüpfer-Egli (Berlin), cantatrice à la voix souple et chaleureuse. La ballade *Herr Oluf*, composée en 1891, pour baryton et orchestre, est un chef-d'œuvre de pittoresque et d'instrumentation, et le *Prélude* du premier acte pour drame d'Ibsen : *Das Fest auf Solhaug* (comp. 1889) une page d'une émotion pénétrante. Quant aux autres œuvres exécutées, je n'entrerai pas en détails. Ce furent des fragments de ses deux drames lyriques : *Der arme Heinrich* et *Die Rose vom Liebesgarten*; c'est dire que leur place n'est pas au concert; mais il faut bien s'y résoudre, tant que les directeurs de théâtre n'ouvrent leurs portes qu'aux œuvres déjà consacrées. L'impression fut énorme! Le public s'emballa d'un enthousiasme frénétique! Et ce n'est que juste, car ces œuvres foisonnent de beautés et révèlent en Pfitzner une individualité marquante, un musicien solide, un poète profond, qu'on peut placer au premier rang des compositeurs actuels.

ERNEST BLOCH.

CORRESPONDANCE

J'ai été frappé, pendant la saison musicale dernière, combien peu le public sait « écouter » les œuvres qui lui sont soumises. Qu'il me soit permis à ce sujet de présenter quelques réflexions.

Tout d'abord, l'ininterrompue succession de concerts de tous genres qui se sont donnés cet hiver me fait l'impression d'un indigeste et mal ordonné repas.

Pourquoi les musiciens ne s'entendraient-ils pas pour organiser une saison musicale méthodique où chaque maître serait représenté par des œuvres présentant un caractère éducatif?

Au lieu de cela on gave la cervelle de ce pauvre public d'un mélange hybride et baroque de symphonies, de morceaux pianistiques à grand tapage, échevelées fantaisies pour virtuoses, etc.

Est-il étonnant qu'après une période aussi fatigante d'auditions musicales sans lien et sans suite, le public n'ait rien retenu et demande à grands cris le repos? Ceci a déjà été dit souvent, je crois.

Mais ces quelques réflexions ne sont qu'un préambule et m'amènent à exposer mon sujet.

On s'est beaucoup occupé, ces dernières années, de mettre à la portée du public peu cultivé les œuvres musicales des grands maîtres, dans la pensée de relever le niveau artistique et moral du peuple. Cette intention part d'un bon sentiment et il faut la louer, mais à mon sens ces efforts resteront longtemps stériles, l'art musical étant essentiellement l'art d'une élite.

Ce que l'on ferait mieux, c'est d'organiser des concerts pour les musiciens eux-mêmes, pour tous ceux qui veulent jouir de l'art des sons en en exprimant toute la sustentifique moelle.

Nous ne savons pas « écouter, » ou plutôt on ne nous donne pas la possibilité « d'écouter. » Si vous entrez dans une salle de concert vous remarquerez d'abord que les trois quarts des auditeurs arrivent en retard, et par leur entrée bruyante, gênent les quelques personnes disposées à écouter.

Puis les dames ne peuvent résister au plaisir de lorgner leurs voisines amies ou connaissances dans le secret espoir de leur voir un corsage mal fait ou une coiffure ridicule.

Les messieurs ne se gênent pas non plus pour déranger leurs voisins ou se laissent aller au sommeil, sollicités par une digestion laborieuse.

La salle est en général brillamment illuminée et l'éclat des lampes vous fatigue. Rien ne vous dispose au recueillement nécessaire pour jouir pleinement des œuvres exécutées et pour en pénétrer toute l'intime beauté.

Souvent on est mal assis, trop à l'étroit. Les portes qui claquent vous font sauter en l'air. Gens qui toussent, se mouchent, tapotent sur votre dossier, combien ils sont désagréables! Etes-vous préparés à cette auguste communion de pensée et d'âme avec le divin créateur de l'œuvre qu'on exécute?

O temple d'Euterpe comme tu es profané!

Vous tous, fervents du divin art, apôtres du beau, amants du divin; vous qui sentez votre

âme frémir sous l'effluve harmonieuse des sons, pourquoi ne cherchez-vous pas à réagir ?

La musique est un sacerdoce et nous devons en être les fidèles et respectueux servants.

Il faut organiser des séances musicales dans des conditions telles que chacun en retire le summum d'émotion.

Supposons, par exemple, qu'une société de musique de chambre veuille tenter l'expérience, et qu'elle exécute des quatuors.

La salle serait de dimensions moyennes; les sièges larges et confortables, sans qu'aucun clou mal planté ou quelque dossier trop étroit puisse vous rappeler brutalement aux misères de la réalité.

Les auditeurs devraient venir au temple, car pour moi c'est un temple, l'âme préparée au recueillement et à l'admiration.

Pas de préoccupations fâcheuses, pas de vulgaires pensées, pas de dîner mal digéré ! Seul un saint amour de l'art.

Les exécutants devraient être placés de telle sorte qu'ils n'attirent pas l'attention. Au contraire, le fond de la salle faisant face à l'auditeur solliciterait seul les regards, et sa couleur terne et uniforme permettrait d'y fixer en tableaux fantasmagoriques les conceptions mentales engendrées par les sensations sonores. Obscurité presque complète.

Je vous le dis, entendue dans de pareilles conditions, la musique des maîtres nous émeut, non plus seulement par la succession des sons en tant qu'impressions auditives, mais par les rapports qu'elle crée entre les diverses facultés animiques et intellectuelles.

De gigantesques architectures se projettent sur l'écran de notre pensée. C'est l'ossature de l'œuvre. Des rigides colonnades de science harmonique s'efflorent les chapiteaux de pensées, s'arquent les voûtes de croyances, tandis que de l'autel s'essorent en mélodieux encens les aspirations de l'âme cherchant avec amour son but divin.

Dans ce temple idéal édifié par la puissante suggestion de l'œuvre, l'intangible lumière de la beauté allume les ors, tissant des voiles de mystère aux lointains des perspectives; tandis que des végétations de pierreries fleurissent les arceaux, les colonnes, enchâssant des yeux de beauté dans l'albâtre des parois.

Et ces inaccessibles fleurs exhalent des parfums, aromes qui se frôlent et semblent des baisers d'âmes.

L'on perçoit en d'ineffables sensations l'harmonieuse beauté de l'œuvre tandis que la pensée idéale du maître se dégage de cette fantasmagorie se livrant avec amour à l'intangible lumière. Et cette pensée, guide sûr, nous conduit pas à pas vers le but, nous faisant entrevoir un peu de l'absolue vérité, le Beau !

Comment décrire cet état idéal où les limites des divers sens s'effacent, où seule s'affermit la sensation purement intellectuelle et animique que doit produire en définitive l'œuvre par le véhicule des sons ?

Qui de nous n'a observé combien plus nous émeut une audition musicale dans l'intimité, qu'au grand jour de la salle publique. C'est que nous n'avons point de conventions mondaines à observer, pas de voisins bruyants, ni l'éclat fulgurant des lustres, ni surtout la gêne, la honte de paraître ému.

Ne se trouverait-il pas quelques personnes pour tenter l'expérience et ne pourrait-on pas organiser des auditions de ce genre ? où l'on puisse se croire le seul auditeur et s'abandonner sans contrainte à la voluptueuse, idéale et torturante ivresse qu'engendre toute œuvre vraiment belle.

Un concert ne serait plus une tapageuse exposition de toilettes, ni une brillante réunion de parures cherchant à briller, mais le culte recueilli d'adeptes convaincus venant communier avec tout ce que l'âme des maîtres a ressenti de grand, de vrai, de bien, de beau, dans la ferveur de sa création, en un mot avec le Beau !

R.

LETTRE DE LAUSANNE

Voici la dernière lettre de la saison. Car la saison est finie. Avant d'expirer elle a jeté un dernier éclat avec le récital Risler, la visite de ces deux grands artistes, H. Bauer et Casals. Nous avons aussi depuis le 14 avril pu juger aux représentations du *Peuple vaudois* de la qualité du nouvel orchestre Suter, et cette première impression a été bonne. Le 8 mai nous en pourrons juger mieux encore dans le grand concert au bénéfice de M. Hammer, chef d'orchestre.

Le 25 février, M. Ed. Risler, dont la réputation comme « roi du piano » s'affirme de plus en plus, a donné un récital au Casino. De J.-S. Bach, il nous a amenés à Liszt en passant par Couperin, Mozart, Beethoven et Chopin. Il fut